

**Entrechats.**

Deux pigeons—pardon ! je veux dire deux jeunes gens—s'aimaient d'amour tendre, absolument comme des pigeons. A la grande surprise de tous ceux qui les connaissaient le tourtereau ne faisait pas mine de vouloir épouser sa tourterelle et semblait même ne jamais avoir songé.

Comme, un jour, un vieil ami des deux familles lui en faisait l'observation : —J'ai peur, dit l'amoureux, que la familiarité qu'entraîne le mariage ne me refroidisse.

—En voilà un imbécile, répondit le vieillard, qui refuse de dîner pour conserver son appétit !

On a fait souvent des plaisanteries sur les huîtres. En voici une qui nous paraît assez neuve et que nous trouvons dans le "Funny Folks" :

Deux provinciales élégantes, se promenant dans les rues de Londres, passent à côté de l'étalage d'un marchand d'huîtres ambulants, au moment où ce dernier s'écrie :

—Voyez-les, Messieurs, Mesdames, admirez-en la "qualité" !

Une des dames à son amie :

—Ces Londoniens sont étonnamment perspicaces : Nous avons passé une semaine à Liverpool, et nul ne s'est aperçu que nous étions des personnes de "qualité."

Une petite scène de domestique prise sur le vif :

Dans un bureau de placement :

Une bonne (évidemment mécontente s'adressant à la maîtresse du bureau) :

—Une jolie place que vous m'avez recommandée là ! on peut le dire !

La maîtresse du bureau. — Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ? Ils sont aussi riches que possible, et ils ne regardent jamais aux gages.

La bonne (avec un dédain manifeste). — Riches ! vraiment ! Pourquoi donc, lorsque j'y suis allée pour m'entendre sur ma situation, ai-je vu là deux jeunes demoiselles assises devant le même piano ?

—Une horreur du chroniqueur ordinaire du *Grelot* :

Décidément l'auguste profession de roi commence à devenir périlleuse !

Après la double tentative d'assassinat contre l'empereur d'Allemagne,

Après le coup de pistolet déchargé par Moncasi sur le roi d'Espagne,

Voici venir le tour du roi d'Italie...

Le fils d'*el Re galantuomo* a échappé au poignard du cuisinier Passanante (dont le nom de baptême est sans doute La Loire, puisque la Loire passe à Nantes).

Quatre attentats cette année, c'est à dégoûter du métier de monarque !

Les rois sont capables de se mettre en grève.

Quand donc l'*Internationale* laissera-t-elle les rois tranquilles ?

Car c'est évidemment l'*Internationale* qui a armé le bras de l'assassinat !

—Allons donc ! un cuisinier...

—Apprenez, cher M. Prud'homme, que tous les cuisiniers sont membres de l'*Internationale*... puisqu'ils sont *sauvialistes* !

Cham ajoute son grain de sel aux fantaisies inspirées par les duels récents. Il donne le conseil pratique suivant aux champions parlementaires :

Si un des combattants est beaucoup plus mince que son adversaire, le bouillonner dans sa redingote avec un de ses témoins, pour lui donner le volume nécessaire."

—Entre musiciens qui font des *a peu près* :

—Savez-vous quel est le duo le plus anciennement connu en musique ?

—Non.

—C'est le duo de Sémiramide, le seul dont on puisse dire : Duo de Sémiramide quarante siècles vous contemplant !

Atroce !!!

Une bonne enseigne d'imprimeur :

.. Billets de dix en 2 heures."

.. Il n'est pas nécessaire de les commander à l'avance."

Il ne manquera plus que cela !

**Les chats de ma tante.**

Notre ami Frédéric achevait de nous montrer la belle propriété qu'il vient d'acquérir sur le plateau de Meudon. Nous avions admiré la maison, les écuries, le parc, et nous faisons route vers le potager, quand, pris d'expansion, il nous dit :

—Je suis sûr que vous ne soupçonnez pas à quoi je dois tout cela ?

Nous avions tous sur les lèvres :

—A l'héritage de votre tante.

Il nous devança, et carrément :

—Eh bien, je dois tout cela à une plaisanterie de fumiste.

Nous étions trop intrigués pour lui permettre de s'en tenir là. Et comme notre ami, d'ailleurs, ne demandait qu'un auditoire complaisant, il s'empressa de nous raconter ce qui suit :

—Aimez-vous les chats ? Moi, je les ai en horreur. D'abord c'est un animal faux, et puis il sent mauvais. Pour la plus grande joie de nos relations, ma tante en avait sept. Sept ! Je vous laisse à penser l'odeur que cette petite ménagerie répandait dans l'appartement. A table, il fallait à ma tante ses sept chats autour d'elle. Elle les servait les premiers, et avec toutes sortes de cérémonies. Pour trouver de temps à autre un bon morceau dans son assiette, il fallait avoir la chance qu'un plat ne fût du goût d'aucun de ces sept personnages ; vous voyez ça d'ici. C'était charmant.

Sachant ma tante fort peureuse et quelque peu superstitieuse, j'avais tâché de lui inspirer de la répulsion pour ses chats, en lui narrant toutes les histoires de sorcellerie où cet animal figure sous un jour diabolique ; mais il paraît qu'en méconnaissant ainsi ceux qu'elle aimait, je ne faisais de tort qu'à moi seul. Je crus m'en apercevoir un soir où je lui montrais, dans l'obscurité, les yeux fulgurants de ses chats. Elle me dit assez vertement :

—Tu sais, tu m'ennuies.

Peu après la servante de ma tante me prit à part, une brave fille qui s'intéressait d'autant plus à moi que les chats de sa maîtresse lui portaient sur les nerfs davantage.

—Monsieur, me dit Louison, il faut que vous soyez averti de ce qui se passe.

Madame votre tante a fait demander un notaire. Elle veut faire son testament.

—Eh bien, j'imagine qu'elle ne songe pas à me déshériter.

—Hélas ! si, mon pauvre monsieur.

—Et au profit de qui donc ? m'écriai-je tout à l'envers.

—Monsieur, c'est à ne pas l'oser dire. Au profit de ses chats.

—De ses chats ?

—Oui, monsieur, elle veut leur faire construire un hôpital. Ils auront un médecin attaché à leur personne, un cuisinier et un cocher qui les promènerait tous les jours en voiture. Enfin des folies, quoi !

—Je vais les tuer, ces horribles bêtes !

—Monsieur, votre tante en cherchera d'autres.

—Alors c'est moi qui vais me tuer ! m'écriai-je avec l'accent du plus profond désespoir.

—Ce serait une autre folie, dit Louison. En tout cas, on a toujours le temps d'aussi mal faire. Je vous engage donc à essayer d'abord autre chose ; vous n'êtes pas bête, et il me semble qu'en cherchant bien..

Grâce à cette bonne Louison, je m'en allai un peu réconforté, mais très-préoccupé. Je me creusais l'esprit pour trouver un moyen de sortir d'embarras. Enfin, vers le soir, il me sembla tout à coup que j'avais trouvé.

C'était l'heure où ma tante s'absentait régulièrement pour se rendre au salut. Je courus chez elle et me glissai à pas de loup dans la salle à manger où je priai Louison de rassembler vivement tous les chats ; quand je les eus autour de moi tous les sept, je commençai par bien fixer leur attention ; puis je leur fis solennellement un beau signe de croix. Après quoi, tirant tout à coup un martinet dont je m'étais muni, je leur en assénai à tous une terrible volée sur les reins.

Si Louison avait bien envie de rire du sauve-

qui peut, elle devint blême du concert qui l'accompagna.

—Bonté du ciel ! fit-elle toute tremblante, si madame rentrait !

Ce fut à mon tour de rassurer Louison. Puis je m'esquivai.

Le lendemain, à la même heure, je profitai de l'absence de ma tante pour recommencer la même scène, et le surlendemain également. Il y avait huit ou dix jours que je m'acquittais avec conscience de cet exercice quotidien, quand, un matin, on vint me chercher de la part de ma tante en toute hâte.

Je la trouvai au lit.

—Ah ! mon enfant, s'écria-t-elle en m'apercevant, comment ne t'ai-je pas écouté plus tôt !.. Mes chats..

—J'ai eu tort de vous en dire du mal, interrompis-je avec un air de contrition que Tartufe m'eût envié.

—Non, tu as fais ce que tu as pu pour m'ouvrir les yeux. Je suis dans mon tort. Mais tu es bien vengé. Si tu savais ce qui m'est arrivé hier..

Ma tante eut encore un frisson rien que d'y penser. Je lui fis avaler quelques gouttes d'un verre de fleur d'oranger qui se trouvait sur sa table, et elle reprit :

—Tu te rappelles l'orage de hier au soir. J'étais à table avec Loulou, Bichon, l'anny,—avec tous ceux enfin que je ne craignais pas d'appeler encore "les chers minets."— Je leur avais fait une petite pâtée dont ils se délectaient. Bientôt la pluie éclate, la foudre gronde. Les chers minets ne disaient rien, mais un éclair plus vif que les autres me fait faire un signe de croix. Aussitôt, crac ! les voilà qui disparaissent dans toutes les directions. On aurait dit que le vent les emportait. Ça m'effraye. J'appelle Louison ; je lui raconte ce qui vient de m'arriver. Elle s'écrie aussitôt : "M. Frédéric vous l'avait bien dit, qu'il faut se défier de ces bêtes là !" Et comme je lui dis de chercher où sont les minets, elle me répond : "Non merci, j'ai trop peur." Cependant je me raisonne : "C'est peut-être l'éclair qui les a effarouchés, les chers minets." Justement j'avise Bichon dans un rideau où il s'était blotti. Je prends tout mon courage ; je m'approche, et, fixant mes yeux sur ses yeux de braise, je recommence un grand signe de croix. Immédiatement Bichon me saute par-dessus la tête et disparaît dans la cheminée. Voilà ce que j'ai vu, Frédéric, ce que Louison a vu, et j'en suis encore bouleversée. Ja mais, non jamais, mon ami, il ne rentrera un chat dans ma maison. Dire que je les ai aimés comme une folle, ces petits mignonnons, ces horreurs.. Ah !

Ma tante eut une nouvelle attaque de nerfs. Elle en avait eu déjà trois depuis la veille. Je l'entourai de soins d'autant plus pressés que je ne me dissimulais pas avoir quelque chose à me faire pardonner. Vingt-quatre heures après, ma tante allait beaucoup mieux ; quarante-huit heures après, mieux encore. Le mois suivant, elle n'avait plus que de temps en temps un gros soupir quand elle pensait par hasard à Bichon. Par exemple, un tic qu'elle a conservé jusqu'à la fin de sa vie, c'était de faire un détour quand elle rencontrait un chat sur son chemin..

—Et voilà, dit notre hôte en terminant, comment je devins l'héritier de ma tante.

PAUL PARFAIT.

**ALBUM DU FARCEUR  
PRIX : DIX CENTS.**

L'Administration du FARCEUR, à l'occasion des Fêtes de Noël et du jour de l'an, a réuni en album toutes les caricatures qui ont déjà paru depuis la fondation du journal, sous le titre de : "Album drolatique du Farceur". Cet album grande de 12 x 13 pouces et imprimé sur beau papier est élégamment cartonné. Les dessins sont de notre artiste M. Henri Julien, dont le public connaisseur a déjà pu apprécier les talents hors-ligne dans la caricature.

Ces albums seront vendus dans les principales villes du Canada pour 10 cents, et ils contiendront les portraits des Hons. Laurier, Masson, Baby, Langevin, Turcotte, Marchand, Blanchet, Angers, Letellier, Joly et de MM. Chs. Thibault, C. J. Coursol, Ch. Langelier etc. etc.

On les expédiera par la poste pour le même prix, plus un timbre de 3 cents pour couvrir les frais d'envoi. Adresser les commandes à

H. BEAUGRAND  
24 rue St. Gabriel  
Montréal, P. Q.

**Entrechats.**

Les histoires de chasse sont toujours les bienvenues.

En voici une de fraîche date :

X.... le dessinateur connu, giboyant l'autre jour en Seine-et-Marne.

Quelque chose remue dans une haie. Il tire.

Un cri perçant retentit, et un paysan se dresse.

—Cré nom de nom ! braille le paysan, en se frottant l'échine, j'ai tout regardé.

Le chasseur maladroit s'approche.

—Oh, là là là !... continue à vociférer la victime. J'ai au moins mille grains de plomb dans les reins.

—Par exemple ! .... Si tu veux, je te donne vingt sous par grain de plomb comme indemnité.

—Ca va.

On compte. On trouve cinquante-deux grains.

—Comment que ça fait le paysan indigné.

Le Comité de direction de la grande Loterie pour aider à finir l'hôpital pour les pauvres âgés et infirmes des Sœurs-Grises de Montréal, a décidé que le tirage public des prix aurait lieu positivement le 16 Janvier prochain, à Pasile Nazareth, 1085 rue Ste. Catherine. On espère que toutes les personnes qui désirent aider un objet si digne de charité, et qui n'ont pas encore acheté leur billets, le feront sans délai.

Il sera tiré 601 prix d'une valeur de \$10,120, parmi lesquels se trouvent une maison en pierre avec emplacement, à Chateauguay, d'une valeur de \$1,200 et treize lots de terre dans et autour de Montréal, à l'exception d'un seul qui est situé à Winnipeg et qui a été présenté par son Grâce l'archevêque de St. Boniface. Il y a une harpe magnifique à double action. (Errard) d'une valeur de \$190, présentée par H. Judah Eer. C. R. ; aussi un tableau splendide "Eere Homo" que l'on attribue au pinceau de Carlo Dolce, d'une valeur de \$100, et autres prix de valeur trop nombreux pour les mentionner tous.

Les billets se vendent seulement à 50 cents chaque, ou cinq pour deux piastres.

On peut les acheter chez MM. Fabre & Gravel, Devins & Bolton, Picault & Cie D. H. Sandler & Cie, Henry Prince, Napoléon Rheaume, Dugal & Lachance. Tout le monde ne peut pas gagner un prix, mais ceux qui achètent des billets auront du moins la satisfaction d'aider au succès d'une œuvre de charité.

**RELIEURE.**

**J. B. LAFONTAINE**

A l'honneur d'informer le public de la Ville de Joliette et des environs qu'il a ouvert une boutique de Reliure, à

**JOLIETTE.**

**RUE MANSEAU.**

[Porte voisine de J. O. DESHETS ETC.]

Ce monsieur exécutera avec soin et promptitude tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

Dans tous les goûts, et à 25 par cent meilleur marché qu'à Montréal.

**PAPIER RIGOLLOT**

OU MOUTARDE EN FEUILLE

**POUR SINAPISMES**

MEDAILLE DE BRONZE

Médaille d'Argent.

Paris, 1855 Havre, 1868

1868 MEDAILLE D'OR 1872

Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministre de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A l'étranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin ; l'ambassade anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres ; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont mis ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople suivi l'exemple des hôpitaux qu'on nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit.

So méfier des contrefaçons et exiger la signature :

**R. RIGOLLOT**

Paris—24, Avenue Victoria— Paris

et dans toutes les pharmacies.